

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

259 | 2010  
La mort

---

### Sophie Caratini, *La dernière marche de l'Empire. Une éducation saharienne*

La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2009, 312 pages

Valérie Caniart

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7005>

ISBN : 978-2-8218-0530-9

ISSN : 1965-0779

#### Éditeur

Service historique de la Défense

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

ISSN : 0035-3299

#### Référence électronique

Valérie Caniart, « Sophie Caratini, *La dernière marche de l'Empire. Une éducation saharienne* », *Revue historique des armées* [En ligne], 259 | 2010, mis en ligne le 10 mai 2010, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7005>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

## Sophie Caratini, *La dernière marche de l'Empire. Une éducation saharienne*

La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2009, 312 pages

Valérie Caniart

---

- 1 À sa sortie de Saint-Cyr, le sous-lieutenant Jean du Boucher (1910-1998) choisit de servir dans les unités méharistes des troupes coloniales parce qu'il rêve d'aventure et qu'ainsi il est certain de la vivre au quotidien dans le désert. Au début de l'année 1933, il rejoint donc le mythique groupe nomade de Chinguetti, bientôt rebaptisé groupe nomade d'Ijill, en Mauritanie aux confins du Sahara français et espagnol. Dans ce morceau de désert non encore pacifié, ce groupe nomade affronte de 1933 à 1935 les derniers raids commis par les tribus R'geybat dissidentes avant d'obtenir leur soumission. *La dernière marche de l'Empire* relate les trois années de service en temps que chef de peloton de ce jeune officier et son apprentissage du dur métier de méhariste. L'évolution psychologique du jeune homme plein de morgue, à l'imaginaire nourri de lectures mystiques, à l'énergie bouillonnante, qui ne rêve que d'en découdre et qui, confronté à la réalité, doit apprendre malgré lui la patience et l'humilité, y est finement dépeinte. Le livre décrit très précisément la vie des unités méharistes, leur organisation et leur fonctionnement, ainsi que les us et coutumes de R'gueibat. Mais surtout, il aborde un thème souvent oublié dans les ouvrages scientifiques : l'altérité. Les relations compliquées des méharistes entre eux (cadres européens, goumiers et tirailleurs sénégalais), aussi bien que de ces derniers avec leurs montures, les chameaux, le regard de l'Européen sur les populations indigènes et celui des guerriers du désert sur ces conquérants sont remarquablement développées. Enfin il évoque le rapport de l'homme à la nature, le fragile équilibre qui s'établit entre eux, toujours sur le point d'être rompu. Ce récit, écrit à la première personne n'est pas l'œuvre du principal protagoniste, mais celle de Sophie Caratini. L'auteur est anthropologue, spécialiste des peuples nomades du nord mauritanien et directrice de recherche au CNRS. Pour écrire cet ouvrage, elle s'est appuyée principalement sur les archives personnelles et le témoignage du général Jean du Boucher, qu'elle a longuement interviewé, ainsi que de nombreux autres militaires anciens méharistes (le résultat de ce

travail a fait l'objet d'autres travaux). La touche humaniste, qui donne toute son épaisseur à l'ouvrage, provient sans aucun doute du regard de l'anthropologue. Le lecteur historien regrettera seulement qu'ainsi, l'auteur rend floue les limites entre son apport personnel et l'opinion réelle de Jean du Boucher. Mais elle livre là un ouvrage d'un grand intérêt scientifique, écrit avec talent, qui se dévore comme un passionnant roman d'aventures.